

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

# Paris-Boston

*Dimanche 16 septembre 2018 – 15h*



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS

*Samedi 15 septembre*

16H30 ————— CONCERT

## **LIBERTY TREE**

THE BOSTON CAMERATA - ANNE AZÉMA

THE BOSTON CAMERATA

ANNE AZÉMA, DIRECTION, MEZZO-SOPRANO

CAMILA PARIAS, SOPRANO

DEBORAH RENTZ-MOORE, ALTO

TIMOTHY LEIGH EVANS, TÉNOR

JOHN TAYLOR WARD, BARYTON

JOEL FREDERIKSEN, BASSE, GUITARE

JESSE LEPKOFF, FLÛTE

ERIC MARTIN, VIOLON

REINMAR SEIDLER, VIOLONCELLE

SARAH MACCONDUIBH, FIFRES

PAUL JOSEPH, FIFRES

ANDREA WIRTH, PERCUSSIONS

20H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

## **BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA / ANDRIS NELSONS**

SUSAN GRAHAM - MAHLER

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

CHŒUR DE FEMMES DE RADIO FRANCE

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE

ANDRIS NELSONS, DIRECTION

SUSAN GRAHAM, MEZZO-SOPRANO

JOHANNES PRINZ, CHEF DE CHŒUR

VICTOR JACOB, CHEF DE CHŒUR

*Clé d'écoute à 19h45*

### **SUR LES PAS DU BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA**

Présenté par Christian Merlin

*Dimanche 16 septembre*

15H00 ————— CONCERT PARTICIPATIF

## **CITY ON THE HILL**

THE BOSTON CAMERATA - CHŒUR

DE LA CATHÉDRALE AMÉRICAINE DE PARIS

- ANNE AZÉMA

THE BOSTON CAMERATA

ANNE AZÉMA, DIRECTION, MEZZO-SOPRANO

CAMILA PARIAS, SOPRANO

DEBORAH RENTZ-MOORE, ALTO

TIMOTHY LEIGH EVANS, TÉNOR

JOHN TAYLOR WARD, BARYTON

JOEL FREDERIKSEN, BASSE, GUITARE

ERIC MARTIN, VIOLON

REINMAR SEIDLER, VIOLONCELLE

AVEC LA PARTICIPATION DU

CHŒUR DE LA CATHÉDRALE AMÉRICAINE DE PARIS

CANON ZACHARY ULLERY, CHEF DE CHŒUR

15H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

## **PARIS - BOSTON**

RAVEL, PISTON, STRAVINSKI, TAKEMITSU, ADÈS

MUSICIENS DU BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

ANAÏS GAUDEMARD, HARPE

16H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

## **BOSTON - ANDRIS NELSONS**

SÉRÉNADE - BERNSTEIN, CHOSTAKOVITCH

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

ANDRIS NELSONS, DIRECTION

BAIBA SKRIDE, VIOLON

*Récréation musicale à 16h pour les  
enfants dont les parents sont au concert.*

## – WEEK-END BOSTON –

Lorsqu'il fut construit en 1900 pour remplacer l'ancien Boston Music Hall menacé par des travaux d'urbanisme, le Boston Symphony Hall remporta l'adhésion du monde musical. Et pour cause : il était l'une des premières salles pensées avec l'aide d'un consultant en acoustique. Le fait témoigne de l'importance accordée à la musique classique par la ville, la plus grande de la région de la Nouvelle-Angleterre, qui se situe à la tête des États-Unis en matière de fréquentation des théâtres, de concerts de musique classique et de ballets. L'école de Boston (Second New England School) domine ainsi le paysage musical américain de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale, donnant une impulsion propre à la musique classique du Nouveau Monde. C'est aussi de là que vient l'un des premiers compositeurs américains « natifs », William Billings. Plus tard, c'est pour Boston que Dutilleux écrira *Le Double*, *Shadows of Time* ou *Le Temps l'horloge*.

Rien d'étonnant, donc, à ce que écoles de musique, festivals et formations musicales importantes abondent à Boston. On pense bien évidemment en premier lieu au Boston Symphony Orchestra, l'un des « *Big Five* », les cinq plus importants orchestres américains. Fondé en 1881, l'orchestre doit beaucoup, notamment, à Serge Koussevitzky, qui lui acquit sa renommée mondiale, et fut également formé par le chef français Pierre Monteux (1919-1924). S'il connaît très bien le répertoire français, le BSO interprétera, à la Philharmonie, la *Symphonie n° 3* de Mahler ainsi que la *Serenade* (d'après Platon) de Bernstein et la *Symphonie n° 4* de Chostakovitch.

En matière de musique ancienne, brillamment représentée par le Boston Early Music Festival depuis 1980, The Boston Camerata tient le haut du panier. Fondée en 1954, elle est dirigée pendant quarante ans par le très francophile Joel Cohen et est dorénavant placée sous la direction de la chanteuse française Anne Azéma. À la Philharmonie, elle se penche sur le répertoire musical qui accompagna la création des États-Unis (samedi), mais aussi sur le répertoire religieux pratiqué à Boston et dans la région entre 1630 et 1860 (dimanche). Un concert de musique de chambre, le dimanche, est l'occasion de mêler musiciens américains du BSO et français de l'Orchestre de Paris et de l'Ensemble inter-contemporain pour célébrer les liens entre Paris et la très européenne Boston.

— PROGRAMME —

**Maurice Ravel**

*Introduction et Allegro*

**Jessica Zhou**, harpe, **Vincent Lucas**, flûte, **Jérôme Comte**, clarinette en *la*, **Elita Kang**, violon 1, **Diégo Tosi**, violon 2, **Danny Kim**, alto, **Emmanuel Gaugué**, violoncelle

**Walter Piston**

*Sonate*

**Vincent Lucas**, flûte, **Sébastien Vichard**, piano

**Igor Stravinski**

*Trois Pièces*

**Jérôme Comte**, clarinette en *si* bémol

**Tōru Takemitsu**

*Toward the Sea III*

**Vincent Lucas**, flûte en *sol*, **Anaïs Gaudemard**, harpe

**Thomas Adès**

*Catch*

**Sébastien Vichard**, piano, **Diégo Tosi**, violon, **Jérôme Comte**, clarinette en *si* bémol, **Emmanuel Gaugué**, violoncelle

**Musiciens du Boston Symphony Orchestra**

**Elita Kang**, violon

**Danny Kim**, alto

**Jessica Zhou**, harpe

**Musiciens de l'Orchestre de Paris**

**Emmanuel Gaugué**, violoncelle

**Vincent Lucas**, flûte

**Solistes de l'Ensemble intercontemporain**

**Jérôme Comte**, clarinette

**Diégo Tosi**, violon

**Sébastien Vichard**, piano

**Musicienne invitée**

**Anaïs Gaudemard**, harpe

Coproduction Boston Symphony Orchestra, Orchestre de Paris, Ensemble intercontemporain, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 16H.



Concert enregistré par **France Musique**.



Depuis toujours, Boston entretient des contacts fructueux avec l'Europe, notamment par l'intermédiaire de son orchestre fondé en 1881 par Henry Lee Higginson, familiarisé avec le répertoire français par Pierre Monteux, puis par Charles Munch. En 1925, Igor Stravinski se produit dans la capitale du Massachusetts lors de sa première tournée aux États-Unis. Cinq ans plus tard, le chef d'origine russe Serge Koussevitzky lui commande sa *Symphonie de psaumes* pour célébrer le cinquantième anniversaire du « BSO », le Boston Symphony Orchestra (il l'invitera ensuite à donner une série de conférences à Harvard, publiées sous le titre *Poétique musicale*). Il demande aussi un concerto pour piano à Maurice Ravel (le futur *Concerto en sol*), lequel garde un souvenir ébloui du concert que l'Orchestre de Boston avait donné de ses œuvres à New York en 1928 : « J'ai dû monter sur la scène : un public de 3 500 personnes debout, une ovation énorme rehaussée par les sifflets. » Dans les années 1920, Walter Piston effectue le chemin inverse. Formé à Boston, il se perfectionne à Paris auprès de Nadia Boulanger, Paul Dukas et Georges Enesco, avant de retrouver son port d'attache et d'être nommé professeur à Harvard.

Les années passent, mais les échanges se poursuivent et se diversifient. En 1973, Seiji Ozawa prend la tête du BSO, qu'il conservera jusqu'en 2002. Pétri de culture française, il promeut aussi la musique japonaise, en particulier Tōru Takemitsu qu'il programme régulièrement et auquel il commande *From me flows what you call Time* en 1990. À l'automne 2016, Thomas Adès devient quant à lui le premier « Artistic Partner » de la phalange américaine, pour une période de trois ans. En mars 2019, Andris Nelsons, l'actuel directeur musical de l'orchestre, lui laissera la baguette pour la création de son *Concerto pour piano*. Boston et le Vieux Continent, c'est la promesse d'aventures toujours renouvelées.

**Maurice Ravel** (1875-1937)

*Introduction et Allegro*, pour harpe, flûte, clarinette et quatuor à cordes

Date de composition : juin 1905.

Dédicace : à Albert Blondel.

Date de création : le 22 février 1907 à Paris, Cercle musical de la Société française de photographie, par Micheline Kahn, harpe, Philippe Gaubert, flûte, M. Pichard, clarinette, et le Quatuor Firmin Touche, sous la direction de Charles Domergue.

Durée : environ 11 minutes.

*« L'idée est très jolie, un peu dans le goût de la Sonatine et les deux instruments à vent, flûte et clarinette, se marient délicieusement avec le quatuor. »*

(Louis Laloy, *Mercur musical et S.I.M.*, mars 1907)

Hélène Jourdan-Morhange, violoniste amie de Ravel, écrivait au sujet de l'*Introduction et Allegro* : « Ravel, tenté par les "mille" cordes de la harpe, joue sans pitié avec les notes harmoniques capricieuses, les glissades aux sonorités translucides qui fusent, retombent, donnant naissance aux accords rares du quatuor. Œuvre aux multiples facettes, qui aurait pu, comme beaucoup de compositions ravéliennes, être dansée : petit ballet-conte de fées où tous les rêves eussent trouvé à s'alimenter dans le climat irréel de la musique. » En pleine possession de ses moyens, Ravel vient pourtant d'échouer pour la cinquième fois au concours du Prix de Rome ! Trop original sans doute, là où le jury attendait le devoir d'un élève docile.

Ravel se console de son échec sur le yacht de ses amis Misia et Alfred Edwards (directeur du *Matin*). Invité à une croisière fluviale vers la Hollande, c'est sur l'eau qu'il termine son *Introduction et Allegro*. Destiné à un effectif inédit, le diptyque bénéficie de l'expérience acquise en orchestrant *Shéhérazade* (1903) : alliages oniriques de timbres, transparence qui



semble annoncer les épisodes rêveurs de *Daphnis et Chloé* (1912), scintillement évitant toutefois les éclats spectaculaires et factices. La harpe n'est pas réellement traitée comme un instrument concertant, même si elle expose le thème principal de l'*Allegro* et, dans ce second volet, exécute une longue cadence. L'œuvre adopte en apparence la structure lent-vif fréquente dans les airs d'opéra du XIX<sup>e</sup> siècle et dans les morceaux imposés des concours instrumentaux. Cependant, Ravel reprend le matériau thématique de l'*Introduction* dans l'*Allegro* (habituellement, les deux parties utilisent un matériau distinct), en une sorte de pied de nez aux règles établies.

**Walter Piston** (1894-1976)

***Sonate, pour flûte et piano***

Date de composition : 1930.

Dédicace : à Georges Laurent.

Date de création : le 13 février 1931 à Boston, par Georges Laurent, flûte, et Jesus Maria Sanroma, piano.

Durée : environ 15 minutes.

1. Allegro moderato e con grazia – 2. Adagio – 3. Allegro vivace

*« Je démens être un classique. Je suis un musicien  
d'aujourd'hui. Mais je ne suis pas un avant-gardiste. »*

(Walter Piston)

La flûte occupe une place de choix dans la production de Walter Piston, présente dès ses *Trois Pièces pour flûte, clarinette et basson* de 1925 (l'une des premières œuvres de son catalogue), puis dans la *Sonate avec piano* (1930), le *Quintette pour flûte et cordes* (1942), le *Divertimento* (1946), *Souvenir pour flûte, alto et harpe* (1967) et le tardif *Concerto pour flûte* (1971). En 1938, le compositeur titre son unique ballet *The Incredible Flutist*, dont le héros charme les serpents et les femmes avec son instrument.

La *Sonate* de 1930, dédiée à Georges Laurent (alors flûtiste solo du Boston Symphony Orchestra), est considérée comme un jalon important dans son évolution, car elle témoigne de l'assimilation de techniques théorisées par Arnold Schönberg. Mais, en dépit de son matériau très chromatique\*, elle n'emploie pas rigoureusement les principes du compositeur autrichien. En revanche, elle abonde en intervalles de quarte dont Schönberg avait développé l'usage.

De fait, cette partition est représentative de l'art de la synthèse qui caractérise la musique de Piston. Elle s'éloigne des consonances classiques sans non plus les rejeter, reste fidèle à la forme traditionnelle en trois mouvements vif-lent-vif, comporte des thèmes mélodiques dessinés avec clarté. Dans la lignée des compositeurs français du début du xx<sup>e</sup> siècle, Piston exploite le registre grave de la flûte tout en veillant à ce que le piano ne la couvre pas. La transparence et la légèreté des textures permettent ainsi aux deux instruments de dialoguer à égalité.

### — LE SAVIEZ-VOUS ? —

Chromatisme : écriture utilisant beaucoup de demi-tons, le plus petit intervalle employé dans la notation de la musique occidentale jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle.

**Igor Stravinski** (1882-1971)

***Trois Pièces, pour clarinette***

Date de composition : 1919.

Dédicace : à Werner Reinhart.

Date de création : le 8 novembre 1919 à Lausanne, par Edmond Allegra.

Durée : environ 4 minutes.

*« Ma liberté sera d'autant plus grande et plus profonde que je limiterai plus étroitement mon champ d'action et que je m'entourerai de plus d'obstacles. Ce qui m'ôte une gêne m'ôte une force. Plus on s'impose de contraintes et plus on se libère de ces chaînes qui entravent l'esprit. »*

(Igor Stravinski, *Poétique musicale*, 1939-1940)

Stravinski composa ses *Trois Pièces pour clarinette* à l'intention de Werner Reinhart, qui avait financé la production d'*Histoire du soldat* et jouait de la clarinette en amateur. Chaque vignette met en valeur l'un des aspects de l'instrument. La première exploite le registre grave et le *legato*. La deuxième, notée sans barre de mesure, se distingue par la présence de formules volubiles qui renforcent son caractère d'improvisation. Si elle privilégie l'aigu, elle joue aussi sur les changements de registres, avec une section centrale dans le grave. La dernière pièce rappelle certains épisodes d'*Histoire du soldat* par son caractère capricieux dans un tempo rapide, son articulation détachée et mordante, le travail sur l'accentuation et sur des formules de quelques notes. Si la composition de l'œuvre fut motivée par le dédicataire, ses contraintes étaient à même de captiver Stravinski, toujours en quête de défi : élaborer une substance musicale reposant entièrement sur le déploiement horizontal d'une ligne, sans accords ni contrechant pour l'accompagner. Par la suite, surtout après la Seconde Guerre mondiale, de nombreux compositeurs s'emparèrent de l'idée et développèrent le répertoire destiné à un seul instrument monodique.

**Tōru Takemitsu** (1930-1996)  
***Toward the Sea III*, pour flûte et harpe**  
**Commande de Greenpeace**

Date de composition : 1989.

Date de création : le 24 avril 1990 à Tokyo, par Hiroshi Koizumi, flûte en sol, et Ayako Shinozaki, harpe.

Durée : environ 12 minutes.

1. The Night – 2. Moby Dick – 3. Cap Cod

***« La musique est un hommage à la mer qui crée toute chose,  
et une esquisse pour la mer de la tonalité. »***

(Tōru Takemitsu)

La nature, en particulier le thème de l'eau, ont inspiré de nombreuses partitions à Tōru Takemitsu, notamment la série des trois *Toward the Sea*. Après une première mouture pour flûte alto\* et guitare en 1981, le compositeur l'adapte aussitôt pour flûte alto, harpe et orchestre à cordes ; il y revient encore une fois en 1989 avec sa version pour flûte alto et harpe. La mer ne constitue pas seulement le sujet de l'œuvre : elle en fournit aussi le matériau musical. En jouant sur l'équivalence entre certaines lettres de l'alphabet et le nom des notes dans le solfège allemand et anglais, Takemitsu tire du mot « sea » (« mer ») le motif *mi* bémol (qui correspond à la lettre S), *mi* (E), *la* (A) dont il fait le fondement de l'œuvre.

La poésie de *Toward the Sea* doit en outre aux circonstances de composition : une commande de l'association Greenpeace pour une campagne de sauvetage des baleines. Takemitsu se réfère donc à *Moby Dick*, roman d'Herman Melville publié en 1851 (le nom du cachalot poursuivi par le capitaine Achab sert d'ailleurs d'intitulé à la partie centrale). Le dernier volet, *Cap Cod*, reprend le nom de la péninsule située au sud de l'État du Massachusetts, autrefois au cœur de l'industrie de la chasse à la baleine. Cependant, la musique ne transpose pas l'intrigue littéraire. Elle se présente davantage comme une rêverie née du souvenir du roman. La

correspondance la plus intime avec Melville se révèle dans l'épigraphe inscrite sur la partition et empruntée à *Moby Dick* : « *Meditation and water are wedded for ever* » (« La méditation et l'eau sont mariées à jamais »).

## — LE SAVIEZ-VOUS ? —

Flûte alto : il s'agit d'une flûte un peu plus grande que la flûte « habituelle », laquelle descend jusqu'à la note *do*. La flûte alto peut descendre quatre notes plus bas, jusqu'au *sol*, raison pour laquelle on l'appelle aussi « flûte en *sol* ».

**Thomas Adès (1971)**

***Catch*, pour piano, violon, clarinette et violoncelle**

Date de composition : 1991.

Date de création : le 25 novembre 1993 au St George's de Bristol, par Lynsey Marsh, clarinette, Anthony Marwood, violon, Louise Hopkins, violoncelle, et Thomas Adès, piano.

Durée : environ 10 minutes.

***« L'un des musiciens les plus complets et les plus accomplis de sa génération. »***

*(The New York Times)*

Thomas Adès compose *Catch* alors qu'il n'a que 20 ans, affirmant d'emblée un vivifiant tempérament dramatique. S'il reprend l'effectif si singulier du *Quatuor pour la fin du temps* de Messiaen, il en fait la matière d'un théâtre instrumental plein d'humour. Dans ce trio avec piano auquel se joint une clarinette, l'instrument à vent hésite d'abord à se mêler au groupe, puis participe à ses espiègleries, s'éclipse à deux reprises avant de s'asseoir

définitivement au sein du trio. Dans la préface de la partition, Adès donne des indications sur les déplacements du musicien, leur rapidité, leur synchronisation avec ce que jouent simultanément ses partenaires. En dépit de sa brièveté, *Catch* est constitué de sections contrastées : crissements des cordes en sons harmoniques ; épisode *jazzy* où le piano, dans le grave, imite une contrebasse ; crépitements violents des *pizzicati* de cordes ; motif tourbillonnant répété jusqu'à l'exaspération ; mélodie calme et nostalgique de la clarinette. Cette mosaïque de climats s'accompagne d'une fascinante unité. En effet, quand la clarinette étire sa cantilène lors de sa deuxième entrée, sa ligne cristallise les bribes mélodiques entendues auparavant et fournit la totalité du matériau de l'œuvre, soumis ensuite à de multiples transformations.

*Hélène Cao*

## Maurice Ravel

À l'âge de 14 ans, Maurice Ravel entre au Conservatoire de Paris. Il s'y forge une culture personnelle, où voisinent Mozart, Saint-Saëns, Chabrier, Satie et le Groupe des Cinq. Ses premières compositions, dont le *Menuet antique* de 1895, précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gédalge et de Fauré, qui reconnaît immédiatement le talent et l'indépendance de son élève. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899), qu'il tient pour tant en piètre estime. Son exclusion du Prix de Rome, en 1905, après quatre échecs essuyés dans les années précédentes, crée un véritable scandale. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve son talent (pour piano, *Jeux d'eau*, *Miroirs* et *Sonatine* ; *Quatuor à cordes*, *Shéhérazade* sur des poèmes de Klingsor). La suite de la décennie ne marque pas de ralentissement dans l'inspiration, avec la *Rapsodie espagnole* (pour deux pianos et pour orchestre), la suite *Ma mère l'Oye*, écrite d'abord pour quatre mains, ou *Gaspard de la nuit*. Peu après la fondation de la Société musicale indépendante (SMI), concurrente de la plus conservatrice Société nationale de musique (SNM), l'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achievée en

1907, la « comédie musicale » *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur et même taxée de « pornographie », tandis que le ballet *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* (intitulées pour l'occasion *Adélaïde ou le Langage des fleurs*) rattrape cependant ces mésaventures. La guerre, si elle rend Ravel désireux de s'engager sur le front, ne crée pas chez lui le repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Le compositeur qui s'enthousiasmait pour le *Pierrot lunaire* (1912) de Schönberg ou *Le Sacre du printemps* (1913) de Stravinski continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, six pièces dédiées à des amis morts au front qui rendent hommage à la musique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Période noire pour Ravel, qui porte le deuil de sa mère bien-aimée, l'après-guerre voit la reprise du travail sur le « tourbillon fantastique et fatal » de *La Valse*. Recherchant le calme, Ravel achète en 1921 une maison à Montfort-l'Amaury en Seine-et-Oise, bientôt fréquentée par tout son cercle d'amis : c'est là que celui qui est désormais

considéré comme le plus grand compositeur français vivant (Debussy est mort en 1918) écrit la plupart de ses dernières œuvres. Bien que n'accusant aucune baisse de qualité, sa production ralentit considérablement avec les années, jusqu'à s'arrêter totalement en 1932. En attendant, le compositeur reste actif sur tous les fronts : *Sonate pour violon et violoncelle* de 1922 ; *Sonate pour violon et piano* de 1927 ; *L'Enfant et les Sortilèges*, sur un livret de Colette, composé de 1919 à 1925 ; *Boléro*, écrit en 1928 pour la danseuse Ida Rubinstein ; *Concerto pour la main gauche* et *Concerto en sol*, écrits entre 1929 et 1931. En parallèle, Ravel multiplie les tournées : Europe en 1923-24, États-Unis et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le *Concerto en sol*. À l'été 1933, les premières atteintes de la maladie neurologique qui allait l'emporter se manifestent : troubles de l'élocution, difficultés à écrire et à se mouvoir. Petit à petit, Ravel, toujours au faîte de sa gloire, se retire du monde. Une intervention chirurgicale désespérée le plonge dans le coma, et il meurt en décembre 1937.

### **Walter Piston, le Bostonien**

La famille de Walter Piston s'installe à Boston lorsqu'il a 11 ans. C'est donc dans la capitale du Massachusetts qu'il effectue ses études, d'abord à la Massachusetts Normal Art School,

puis à Harvard entre 1919 et 1924. Après un intermède en France, où il travaille avec Nadia Boulanger, Paul Dukas et Georges Enesco, il regagne Boston en 1926 et devient professeur à Harvard, où il enseigne jusqu'en 1960. Il publie plusieurs ouvrages qui font autorité (*Harmony, Counterpoint et Orchestration*). Parmi ses élèves, on compte Elliott Carter et Leonard Bernstein. Sa position académique prestigieuse ne doit pas faire oublier que Piston est un musicien en grande partie autodidacte. Ayant appris seul le piano, le violon et le saxophone, il avait commencé à gagner sa vie en jouant dans des orchestres de danse. Indifférent aux sirènes de la renommée, il ne compose pas d'opéra (le genre qui attire l'attention du public et de la critique) et se consacre presque exclusivement à la musique instrumentale. Grâce au soutien de Serge Koussevitzky, il compose ses premières pièces orchestrales pour le Boston Symphony Orchestra. Loin des débats qui agitent les avant-gardes du xx<sup>e</sup> siècle, il s'inspire de Stravinski, Hindemith ou Copland, et fond ces influences en un langage personnel. Une attitude qui suscite l'admiration de Carter, lequel loue la « construction d'un style qui synthétise la plupart des caractéristiques importantes de la musique contemporaine ».



## **Igor Stravinski : évolution et permanence**

On a coutume de diviser la carrière de Stravinski en trois périodes : une période « russe » jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale environ, avec des œuvres inspirées par la culture populaire russe, tant dans les sujets que dans le matériau musical (*L'Oiseau de feu*, *Petrouchka*, *Le Sacre du printemps*, *Noces*) ; une période néoclassique fondée sur des genres, formes et procédés d'écriture hérités des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (*Pulcinella*, *Œdipus Rex*, *Symphonie de psaumes*, *Concerto Dumbarton Oaks*, *The Rake's Progress*) ; à partir de 1953, une période marquée par l'utilisation de procédés sériels définis par Schönberg (*Three Songs from William Shakespeare*, *In memoriam Dylan Thomas*, *Agon*, *Threni*, *Requiem Canticles*). Si ce découpage offre des repères pertinents, il n'en est pas moins réducteur car il occulte les constantes qui rendent la musique de Stravinski immédiatement reconnaissable, quelle que soit son époque de composition. On songera aux mélodies nettement dessinées, souvent fondées sur un nombre restreint de notes ; à la pulsation clairement perceptible, au sein d'une rythmique comportant des périodes asymétriques et des accents irréguliers. On notera aussi l'aversion de Stravinski pour les épanchements sentimentaux et les sonorités voluptueuses, qu'il écarte après *L'Oiseau de feu* (1910)

au profit d'une écriture de plus en plus dépouillée, et de couleurs plus crues où les vents jouent un rôle essentiel.

## **Tōru Takemitsu, entre Orient et Occident**

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Takemitsu n'entend que de la musique japonaise, les autorités interdisant les œuvres occidentales. De fait, il rejette au départ sa propre tradition, qui incarne pour lui le nationalisme et une période douloureuse de sa vie. Pendant son service militaire, il éprouve un véritable choc en découvrant *Parlez-moi d'amour* par Lucienne Boyer. Mais c'est en écoutant le *Prélude, Choral et Fugue* de Franck qu'il décide de devenir compositeur, en autodidacte. Avidé de modernité, il s'essaie à la musique avec bande magnétique, au sérialisme et à l'écriture graphique, collabore aussi avec le théâtre, la radio et le cinéma (on lui doit la musique de *L'Empire de la passion* de Nagisa Ōshima, *Ran* d'Akira Kurosawa, *Pluie noire* de Shōhei Imamura). En 1959, son *Requiem pour orchestre à cordes* (1957) impressionne Stravinski, lequel contribue à faire connaître le jeune compositeur en Occident. En 1964, Takemitsu rencontre Cage, qui l'encourage à exploiter les ressources de la culture japonaise. Il en résulte des œuvres avec instruments traditionnels (*November Steps* pour shakuhachi, biwa et orchestre symphonique,

*In an Autumn Garden* pour orchestre de gagaku) et des structures formelles modelées sur les particularités du jardin japonais, où l'œil ne peut englober la totalité du paysage (*A Flock Descends into the Pentagonal Garden* pour orchestre). En outre, le jardin est un lieu de contemplation, de méditation et de rêverie, climat de nombreuses œuvres de Takemitsu.

### **Thomas Adès, Anglais sans frontières**

Né en 1971 à Londres, Thomas Adès compte à ce jour une cinquantaine d'œuvres à son catalogue. Piano, musique de chambre, orchestrale, vocale, opéra (*Powder Her Face* inspiré par la vie sulfureuse de la duchesse d'Argyll, *The Tempest* d'après la pièce de Shakespeare, *The Exterminating Angel* d'après le film de Luis Buñuel) : aucun domaine n'est étranger à ce compositeur, également chef d'orchestre et remarquable pianiste. Sollicité dans le monde entier, il associe une écriture complexe et virtuose à une expression directe et un pouvoir de séduction qui lui assurent une large audience. Sa musique établit une connivence avec le public par l'usage d'effectifs instrumentaux historiquement connotés, de genres et formes inscrits dans la tradition (la fugue, la passacaille, la forme sonate), de citations mélodiques et d'allusions stylistiques (musique

élisabéthaine, Renaissance espagnole, Baroque français, expressionnisme germanique, jazz, tango, techno, etc.). Les références et les emprunts alternent entre hommage admiratif, nostalgie mélancolique, parodie impertinente et souvent corrosive au sein d'un style où la fantaisie, en apparence spontanée, est contrôlée par la rigueur de l'écriture. Avec un sens consommé de l'effet, Adès introduit des gestes spectaculaires, ménage des oppositions et des ruptures, conjugue des procédés unificateurs à des facteurs d'instabilité (en particulier dans le domaine du rythme), afin de percuter l'auditeur tout en l'envoûtant.

### **Elita Kang**

Elita Kang intègre le Boston Symphony Orchestra à l'automne 1997 et se voit confier le poste de premier violon assistant en février 2001 (chaire Edward & Bertha C. Rose). Elle est également premier violon assistant du Boston Pops Orchestra. Aux fonctions de premier violon du BSO de janvier à août 2013, sa prestation est particulièrement remarquée au Carnegie Hall par le New York Times et à Tanglewood par le Berkshire Eagle. En congé du BSO durant la saison 2009-10, elle est invitée comme premier violon assistant du Deutsches Sinfonie-Orchester Berlin. Récemment, on a pu l'applaudir comme soliste en concerto avec le Cape Ann Symphony et le Boston Pops. Elle se produit régulièrement dans des concerts de musique de chambre avec ses collègues du BSO, comme à plusieurs reprises avec les Boston Symphony Chamber Players au Jordan Hall du New England Conservatory de Boston. Citons également sa participation au Festival de Rockport avec le directeur artistique du festival, le pianiste David Deveau. Née à Manhattan, Elita Kang étudie à la Juilliard School (Pre-College Division) et obtient son diplôme de premier cycle du Curtis Institute of Music de Philadelphie. Au cours de ses études au Curtis, elle a l'occasion de jouer

comme remplaçante au Philadelphia Orchestra. Elle a pour professeurs Arnold Steinhardt, Yumi Ninomiya-Scott, Pamela Frank, Felix Galimir, Norman Carol et Louise Behrend. Elle remporte à deux reprises le Concours de Concerto de la Juilliard, ainsi que le Grand Prix de l'American String Teachers Association Competition dans la catégorie pré-professionnelle. Elita Kang enseigne au Tanglewood Music Center et à l'école préparatoire du New England Conservatory ; elle anime également des master-classes dans le cadre du Boston University Tanglewood Institute et travaille comme coach du New World Symphony. Lorsqu'elle n'est pas immergée dans la musique et la pratique musicale, elle s'adonne à sa passion des voyages.

### **Danny Kim**

Danny Kim intègre le Boston Symphony Orchestra au début de la saison 2016-17. Né à St Paul (Minnesota), il obtient sa maîtrise d'alto à la Juilliard School de New York, sous la direction de Samuel Rhodes. Après avoir débuté ses études musicales avec sa mère, Ellen Kim, par le violon, il passe à l'alto au lycée avec Sabina Thatcher. Danny Kim est titulaire d'un diplôme de premier cycle de l'Université du Wisconsin-Madison, où il a étudié avec Sally Chisholm. Ancien

élève du Tanglewood Music Center, où il a remporté le Prix Maurice Schwartz, il a participé à des festivals tels que le Pacific Music Festival, Lucerne, Aspen et Marlboro, et a tourné avec des musiciens de Marlboro. En tant qu'enseignant, il fut en résidence avec El Sistema à Caracas et avec le Northern Lights Chamber Music Institute à Ely (Minnesota). Danny Kim s'est produit avec des ensembles et des artistes tels que l'Ensemble Metropolis en collaboration avec Questlove et The Roots, et les New York Classical Players. Il est apparu dans l'émission *Sesame Street* avec le chef d'orchestre Alan Gilbert. Il participe aux Concerts for Very Young People du Boston Symphony Orchestra au Boston Children's Museum. En tant que chambriste, il s'est produit avec la Chamber Music Society du Minnesota, les Concordia Chamber Players et le Pro Arte Quartet, et a collaboré avec des artistes tels que Joseph Silverstein, Peter Wiley, Marcy Rosen, Richard O'Neill, Charles Neidich et Anthony McGill. Danny Kim a fait une tournée en Corée du Sud en 2014 avec son quatuor à cordes, le Quatuor Senza Misura, et l'altiste Richard O'Neill. Il a été membre du Madison Symphony Orchestra. Après la tournée européenne du Boston Symphony Orchestra à l'été 2018, il se joint à l'Orchestre du Gewandhaus à Leipzig pour le début de la saison 2018-19 dans le cadre de l'alliance Boston Symphony Orchestra / Gewandhaus.

## Jessica Zhou

Né à Pékin, Jessica Zhou intègre le Boston Symphony Orchestra à l'automne 2009 au poste de harpe solo (chaire Nicholas & Thalia Zervis). Elle devient en 2001 la première et unique harpiste chinoise à se distinguer dans trois des plus grands concours de harpe au monde, remportant le Prix du Jury au 3<sup>e</sup> Concours International de Harpe Lily Laskine de Deauville, le 4<sup>e</sup> prix du Concours International de Harpe des États-Unis et le 2<sup>e</sup> prix du 14<sup>e</sup> Concours International de Harpe d'Israël. Toujours en 2001, elle reçoit le Prix International Pro Musicis, ce qui lui vaut de débiter au Weill Recital Hall du Carnegie Hall de New York sous les applaudissements unanimes de la critique. Elle remporte à deux reprises le Prix Anne Adams du Concours National de Harpe organisé par l'American Harp Society, récompenses assorties d'invitation en récital à Boston, Hartford, New York, San Diego, Mexico et Taipei où elle préside le jury du premier Concours National de Harpe de Taiwan. En soliste, elle collabore avec l'Orchestre Philharmonique d'Israël, le Mainly Mozart Festival Orchestra de San Diego, le New York City Opera Orchestra et l'Orchestre de Chambre de Genève avec lequel elle crée le *Double Concerto pour harpe* d'Haim Permont lors du Congrès Mondial de Harpe en 2002. Avec sa collègue Elizabeth Rowe, flûte solo du BSO, elle est programmée en soliste

dans le *Concerto pour flûte et harpe en do majeur* de Mozart avec le BSO au Boston Symphony Hall (janvier 2016), à Tanglewood (août 2016) et au Suntory Hall de Tokyo à l'occasion de la tournée de l'orchestre au Japon sous la direction d'Andris Nelsons (novembre 2017). En musique de chambre, Jessica Zhou se produit à de nombreuses occasions avec les Boston Symphony Chamber Players ainsi qu'avec le Bridgehampton Chamber Music Festival, la Boston Chamber Music Society, le Caramoor Music Festival, le Mainly Mozart Festival, les North Country Chamber Players et le Pacific Music Festival au Japon, où elle a créé *Compline* de Christopher Rouse pour harpe, clarinette, flûte et quatuor à cordes. De 2004 jusqu'à son entrée au Boston Symphony Orchestra, elle est harpe solo du New York City Opera. Elle travaille également avec le New York Philharmonic, l'Orchestre de la Suisse Romande, le Toronto Symphony Orchestra, le Hong Kong Philharmonic et le Moscow Chamber Orchestra, sans oublier sa tournée au Japon avec le London Symphony Orchestra. Jessica Zhou est diplômée de l'Interlochen Center for the Arts (Michigan) où elle a étudié avec Joan Holland. Enseignante au Tanglewood Music Center de l'Université de Boston et au New England Conservatory of Music, elle est titulaire d'une licence et d'un master de la Juilliard School où elle a été l'élève de Nancy Allen.

## **Boston Symphony Orchestra**

**Andris Nelsons**, directeur musical

Le Boston Symphony Orchestra a donné son concert inaugural en 1881, réalisant le rêve de son fondateur, le vétéran de la guerre civile, homme d'affaires et philanthrope Henry Lee Higginson, qui souhaitait que sa ville natale soit dotée d'un grand orchestre permanent. Aujourd'hui, le Boston Symphony Orchestra touche des millions d'auditeurs, non seulement lors de ses concerts à Boston et à Tanglewood, mais aussi à travers Internet, la radio, la télévision, les programmes éducatifs, les enregistrements et les tournées. L'orchestre passe commande aux compositeurs les plus importants d'aujourd'hui ; sa saison estivale à Tanglewood compte parmi les festivals de musique les plus renommés au monde ; il œuvre au développement de nouveaux publics par le biais de concerts pour les jeunes et de programmes éducatifs impliquant toute la communauté de Boston ; durant sa saison à Tanglewood, il anime le Tanglewood Music Center, l'un des plus importants centres de formation pour les jeunes musiciens professionnels. Les Boston Symphony Chamber Players, composés de solistes du Boston Symphony Orchestra, sont connus dans le monde entier, et le Boston Pops Orchestra s'impose au niveau international dans le domaine de la musique classique populaire. Lancé

en 1996, le site internet du Boston Symphony Orchestra, [bso.org](http://bso.org), accueille environ 7 millions de visiteurs chaque année. Le développement des activités éducatives de l'orchestre a également joué un rôle clé dans le renforcement de son engagement au sein des communautés environnantes. Grâce à ses programmes éducatifs et engagés, le Boston Symphony Orchestra offre à des personnes de tous les milieux la possibilité d'entrer en relation avec le Boston Symphony Orchestra et la musique symphonique en général. Par ailleurs, le Boston Symphony Orchestra propose de nombreux programmes éducatifs gratuits au Symphony Hall et à Tanglewood, ainsi que des projets spéciaux à l'intention des plus jeunes. Georg Henschel, qui a dirigé le concert inaugural du Boston Symphony Orchestra en 1881, en est demeuré directeur musical jusqu'en 1884. Pendant près de vingt ans, les concerts du Boston Symphony Orchestra se sont tenus dans l'ancien Boston Music Hall ; le Symphony Hall, l'une des salles de concert les plus admirées au monde, a ouvert ses portes le 15 octobre 1900. Le poste de directeur musical a été par la suite occupé par différents chefs d'orchestre allemands : Wilhelm Gericke, Arthur Nikisch, Emil Paur, Max Fiedler, et enfin le légendaire Karl Muck (1906-08 et 1912-18). En 1915, l'orchestre a effectué son premier voyage transcontinental,

donnant treize concerts à l'Exposition universelle de 1915 à San Francisco. Henri Rabaud, engagé comme chef d'orchestre en 1918, est remplacé un an plus tard par Pierre Monteux. Ces nominations marquent le début d'une tradition française qui a perduré également durant le mandat de Serge Koussevitzky (1924-49), avec l'emploi de nombreux musiciens formés en France. C'est en 1936 que Serge Koussevitzky dirige les premiers concerts de l'orchestre dans les Berkshires ; un an plus tard, lui et les musiciens s'installent à Tanglewood pour y passer l'été. Koussevitzky partageait le rêve de Henry Lee Higginson d'« une bonne école honnête pour les musiciens » et, en 1940, ce rêve s'est réalisé avec la fondation du Berkshire Music Center (désormais appelé Tanglewood Music Center). Koussevitzky fut remplacé en 1949 par Charles Munch, qui poursuivit sa politique de soutien aux compositeurs contemporains, introduisit de nombreuses œuvres françaises dans le répertoire de l'orchestre et dirigea le Boston Symphony Orchestra lors de ses premières tournées internationales. En 1956, le Boston Symphony Orchestra, sous la direction de Charles Munch, fut le premier orchestre américain à faire une tournée en Union soviétique. En 1962, Erich Leinsdorf devient directeur musical de l'orchestre. William Steinberg occupe ce poste à partir de 1969. Seiji Ozawa devient le treizième

directeur musical du Boston Symphony Orchestra en 1973. Son mandat historique de vingt-neuf ans se prolonge jusqu'en 2002, date à laquelle il est nommé directeur musical lauréat. En 1979, sous sa direction, le Boston Symphony Orchestra est le premier orchestre américain à effectuer une tournée en Chine. Bernard Haitink, nommé chef invité principal en 1995 et chef émérite en 2004, a dirigé le Boston Symphony Orchestra à Boston, à New York, à Tanglewood et en tournée en Europe, ainsi qu'en studio. Parmi les précédents chefs invités principaux de l'orchestre, citons Michael Tilson Thomas (de 1972 à 1974) et Sir Colin Davis (de 1972 à 1984). Premier chef d'orchestre américain à occuper ce poste, James Levine a été directeur musical du Boston Symphony Orchestra de 2004 à 2011. Il a dirigé l'orchestre dans un répertoire très large comprenant de nouvelles œuvres commandées pour le 125<sup>e</sup> anniversaire de l'orchestre, en particulier à d'importants compositeurs américains ; de nombreux concerts qu'il a dirigés sont parus sur le label de l'orchestre, BSO Classics ; il a enseigné au Tanglewood Music Center ; en 2007, il a dirigé le Boston Symphony Orchestra dans le cadre d'une tournée des festivals de musique européens. En mai 2013, un nouveau chapitre de l'histoire du Boston Symphony Orchestra s'est ouvert avec l'annonce de la nomination au poste de directeur musical

du jeune chef letton Andris Nelsons, une fonction qu'il a endossée lors de la saison 2014-15, après avoir été directeur musical désigné pendant un an. En 2016-17, le compositeur, chef d'orchestre et pianiste britannique Thomas Adès est devenu le premier « partenaire artistique » du Boston Symphony Orchestra, poste qu'il occupera jusqu'à l'été 2019. Aujourd'hui, le Boston Symphony Orchestra continue de réaliser et d'élargir la vision de son fondateur Henry Lee Higginson, non seulement par ses concerts, ses offres éducatives et sa présence sur Internet, mais aussi par l'utilisation croissante des médias numériques, témoignant de son ouverture au monde moderne, en constante évolution, du XXI<sup>e</sup> siècle.

### **Emmanuel Gaugué**

Premier violoncelle solo de l'Orchestre de Paris depuis 1994, Emmanuel Gaugué reçoit à 14 ans une Médaille d'or du Conservatoire de Brest avant de poursuivre ses études au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient un Prix de violoncelle (premier nommé) et de musique de chambre en 1982. Il intègre comme soliste l'Orchestre philharmonique de Radio France en 1985, sous la direction de Marek Janowski, où il reste jusqu'en 1994. Puis il entre comme premier violoncelle solo à l'Orchestre de Paris, où il joue comme soliste sous la direction de Semyon Bychkov et de Christoph Eschenbach. Il interprète

ainsi en soliste le *Double Concerto* de Brahms avec Philippe Aiche puis Roland Daugareil, le *Triple Concerto* de Penderecki avec François Michel et Éric Picard, les concertos de Haydn, et il est invité pour un concert hommage à Rostropovitch à la Salle Pleyel. Musicien complet, Emmanuel Gaugué se produit régulièrement en formation de chambre. Il a pour partenaires Bernard Ringeissen, Germaine Mounier, Tzimon Barto, Elena Bashkirova, Brigitte Engerer, Pascal Devoyon, Jean-François Heisser, Hélène Grimaud, Gerhard Oppitz, Christoph Eschenbach, avec lequel il se produit dans la prestigieuse salle du Carnegie Hall. En 2011, il se produit à la Cité de la musique aux côtés de Lang Lang et Roland Daugareil, dans un programme réunissant des trios de Rachmaninov, Tchaïkovski et Mendelssohn. Après ses débuts au sein du quatuor Novalis (lauréat du Concours d'Évian), Emmanuel Gaugué rejoint le Quatuor Prat puis le Quatuor Renoir, avec lequel il trouve une parfaite harmonie sur le plan musical et humain. Aujourd'hui, il se produit en trio avec Christophe Mourguiart et Liu Miyata, et il fait partie de l'Octuor des Violoncelles Français aux côtés de Raphaël et Roland Pidoux, Emmanuelle Bertrand, Éric-Maria Couturier, Xavier Phillips, François Salque et Nadine Pierre. Il se produit dans des grands festivals, notamment à La Roque-d'Anthéron, aux Folles Journées de Nantes, aux festivals de

Sceaux et du Lubéron. Il a enregistré les quintettes de Mendelssohn avec le Quatuor Prat, l'intégrale des œuvres pour violoncelle et piano de Saint-Saëns, les *Quatuors op. 41 n<sup>os</sup> 1 et 3* de Schumann avec le Quatuor Renoir, l'album *Violoncelles Français*, les trios et quatuors de Vincent d'Indy avec le pianiste Kun-Woo Paik.

### **Vincent Lucas**

Vincent Lucas fut l'un des plus jeunes flûtistes admis à l'unanimité à l'âge de 14 ans au concours d'entrée du Conservatoire de Paris (CNSMDP). À l'âge de 17 ans, il remporte le Premier Prix du Concours International Radiophonique de Prague « Concertino Praga ». Après cinq années passées à l'Orchestre du Capitole de Toulouse, il intègre l'Orchestre philharmonique de Berlin où il restera durant six années avant d'être nommé première flûte solo à l'Orchestre de Paris en septembre 1994. Il y a été le soliste du *Concerto pour flûte et harpe* de Mozart avec Marie-Pierre Chavaroché sous la baguette de Frans Brüggen en 2001 et l'interprète du concerto de Bright Sheng sous la direction de Christoph Eschenbach en 2004. Participant à de nombreux programmes de musique de chambre de l'Orchestre de Paris, Vincent Lucas est aussi le partenaire dans ce domaine de Marie-Pierre Langlamet, Christian Ivaldi, Éric Le Sage, Paul Meyer, Michel Beroff,



Brigitte Engerer, Xavier Philipps, Svtelin Roussev, Laurent Wagschal. Il est également membre du Quintette à vent des solistes de l'Orchestre de Paris. Vincent Lucas enseigne au Conservatoire de Paris en tant que professeur assistant et il est professeur principal au Conservatoire à rayonnement régional de Paris. Il donne, en outre, de nombreuses master-classes en Asie, Russie, Afrique, Europe et Amérique du Nord et du Sud. Il a été nommé depuis peu professeur honoraire au College of Music Toho Gakuen à Tokyo. Vincent Lucas a réalisé plusieurs enregistrements sous le label Indésens : *Musique française pour flûte et piano* et autour des compositeurs Poulenc, Saint-Saëns, Dutilleux, Enesco, Françaix, Debussy, ainsi qu'un CD pour flûte seule.

## **Orchestre de Paris**

**Daniel Harding**, directeur musical  
**Thomas Hengelbrock**, chef associé  
Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne, avec ses 119 musiciens, plus d'une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie de Paris, lors de ses tournées ou de sa résidence au Festival d'Aix-en-Provence. La phalange – qui a donné son concert inaugural en novembre 1967 sous la direction de son père fondateur et premier directeur musical, Charles Munch –, a fêté son cinquantenaire en 2017. Herbert von Karajan, sir Georg Solti,

Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach et Paavo Järvi se sont succédé ensuite à la direction de l'Orchestre de Paris. Daniel Harding est devenu en 2016 le neuvième directeur musical de l'Orchestre de Paris, Thomas Hengelbrock le rejoignant comme chef associé. Ces deux chefs, aux programmes novateurs, conjuguent leurs talents pour écrire une nouvelle page de l'histoire de l'Orchestre de Paris et insufflent déjà à l'orchestre une énergie nouvelle, faite de précision, d'âlâcrite et de sens du théâtre. Au cours de la saison 2018/2019, l'orchestre retrouve de nombreux grands artistes pour interpréter les œuvres majeures du répertoire, parmi lesquels Lisa Batiashvili, Herbert Blomstedt, Gautier et Renaud Capuçon, Isabelle Faust, Renée Fleming, Christian Gerhaher, Matthias Goerne, Pablo Heras-Casado, Janine Jansen, Paavo Järvi, Nikolai Lugansky, Radu Lupu, Denis Matsuev, Truls Mørk, Antoine Tamestit, Michael Tilson Thomas, Yuja Wang, David Zinman et Jaap van Zweden. L'orchestre joue un rôle majeur au service des répertoires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et de la création contemporaine. L'Orchestre de Paris accueille pour une deuxième saison Jörg Widmann en résidence et assure la création européenne de son *Concerto pour violon n° 2* interprété par Carolin Widmann, la sœur du compositeur. Il assure les créations

françaises du *Concerto pour deux pianos* de Bryce Dessner, interprété par Katia et Marielle Labèque, d'*Alle vittime senza nome* (Aux victimes anonymes) de Peter Eötvös, sous la direction du compositeur, et de *Let me tell you* de Hans Abrahamsen. Il donne également plusieurs œuvres de Thomas Adès et accueille le compositeur britannique pour diriger deux concerts au cours de la saison. Avec le jeune public au cœur de ses priorités, l'Orchestre de Paris offre une large palette d'activités, ouvertes au public scolaire ou familial ainsi qu'aux publics plus éloignés de la musique ou fragilisés. Il rejoindra en juillet sa résidence au Festival d'Aix-en-Provence pour y donner *Salomé* de Richard Strauss (dir. Ingo Metzmacher). Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'orchestre diversifie largement sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, France musique, Arte, Mezzo et France Télévisions.

*L'Orchestre de Paris est soutenu par le ministère de la Culture et la Ville de Paris, depuis sa création. Eurogroup Consulting, mécène principal, soutient la saison symphonique de l'Orchestre de Paris. Les activités pour jeune public bénéficient du soutien de la Caisse d'épargne d'Île-de-France. L'Orchestre de Paris bénéficie du soutien de nombreux mécènes, notamment du*

*Cercle de l'Orchestre de Paris, de la Fondation du Cercle de l'Orchestre de Paris, de Groupe Fiminc, Natixis, SCOR et la Fondation RATP.*

## **Jérôme Comte**

Après des études entre Genève et Paris auprès de professeurs tels que Thomas Friedli, Pascal Moragues et Michel Arrignon, Jérôme Comte se distingue dans plusieurs concours internationaux à Paris, Prague ou encore Munich, et devient lauréat de la Fondation Meyer pour le développement artistique, de la Fondation d'entreprise Groupe Banque Populaire, et premier filleul 2003 de l'Académie Charles-Cros. Dès lors, il débute une carrière de chambriste qui l'amène à jouer à travers le monde avec des orchestres de réputation mondiale tels que le London Symphony Orchestra, le Mahler Chamber Orchestra, ou encore l'Ensemble intercontemporain, dont il devient membre à l'âge de 25 ans. L'année suivante, il joue *Éclipse*, pour clarinette et ensemble, de Yan Marez au Festival d'Aix-en-Provence sous la direction de Pierre Boulez. En 2009, il renouvelle l'expérience avec le maître en interprétant le *Concerto pour clarinette et ensemble* d'Elliott Carter lors d'une tournée dans les plus grandes salles européennes ; concerto qu'il enregistre chez Alpha classics en 2016 avec Matthias Pintscher et l'Ensemble intercontemporain. En 2010, Jérôme Comte est choisi pour interpréter

*Dialogue de l'ombre double* de Pierre Boulez, à l'occasion d'une rétrospective du compositeur à l'auditorium du Louvre, chef-d'œuvre qu'il joue depuis régulièrement. Parmi les événements marquants de sa carrière : l'exécution du *Concerto pour clarinette* d'Unsuk Chin sous la direction de Matthias Pintscher au New World Center de Miami, ou encore le *Miracle de la rose* d'Hans Werner Henze à la Cité de la musique de Paris. Jérôme Comte joue exclusivement une clarinette Buffet Crampon Tosca Greenline.

### **Diégo Tosi**

Diégo Tosi intègre l'Ensemble intercontemporain en octobre 2006 en tant que violoniste. Il se produit en soliste dans les plus grandes salles du monde entier et interprète des répertoires de toutes les époques. Il a enregistré plusieurs CD (comprenant entre autres des œuvres de Ravel, Scelsi, Berio et Boulez), qui ont obtenu les meilleures récompenses sous le label Solstice. Plus récemment, il a entrepris une intégrale discographique de l'œuvre du violoniste virtuose Pablo de Sarasate et vient d'obtenir le Prix Del Duca décerné par l'Académie des beaux-arts ainsi que le Prix Enesco décerné par la Sacem. Après avoir obtenu son Premier Prix à l'unanimité au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Jean-Jacques Kantorow et Jean Lenert, Diégo Tosi s'est perfectionné

à Bloomington (États-Unis) auprès de Miriam Fried puis a remporté le concours des Avants-Scènes en troisième cycle au Conservatoire de Paris. Au cours de sa formation, il a participé aux plus grands concours internationaux : Paganini à Gênes, Rodrigo à Madrid, Valentino Bucchi à Rome dont il a été à chaque fois lauréat. Dans ses années de jeunesse, il a également suivi l'enseignement d'Alexandre Bendersky et a remporté de nombreuses récompenses dans divers concours internationaux (parmi lesquels Wattlelos, Germans Claret et Moscou). Depuis 2010, Diégo Tosi est directeur artistique du Festival de Tautavel.

### **Sébastien Vichard**

Sébastien Vichard a étudié le piano et le pianoforte au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Membre de l'Ensemble intercontemporain, il est profondément engagé dans l'interprétation et la diffusion de la musique contemporaine, se produisant en soliste au Royal Festival Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Berliner festspiele, la Kölner philharmonie, au Suginami Kōkaidō à Tokyo ou encore à la Cité de la musique à Paris. Il est professeur de piano au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. Le disque distribué par Harmonia Mundi où il accompagne Alexis Descharmes

dans les œuvres pour violoncelle et piano de Franz Liszt a été élu Diapason d'or de l'année 2007.

### **Ensemble intercontemporain**

**Matthias Pintscher**, directeur musical  
Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du xx<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles technologies de production sonore. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs

ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis son ouverture en janvier 2015 (après avoir été résident de la Cité de la musique de 1995 à décembre 2014), l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

*Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris. Pour ses projets de création, l'Ensemble intercontemporain bénéficie du soutien de la Fondation Meyer.*

### **Anaïs Gaudemard**

Soliste internationalement reconnue, Anaïs Gaudemard s'est rapidement imposée dans le monde musical parmi les meilleures harpistes actuelles et les plus brillants interprètes de la nouvelle génération. En 2012, elle remporte le Premier Prix du Concours International d'Israël ainsi que le Prix Spécial pour la meilleure interprétation de *The Crown*

of *Ariadne* de Murray Schafer pour harpiste jouant percussion, puis en 2016 le Second Prix ainsi que le Prix Spécial décerné par le Münchener Kammerorchester au Concours de l'ARD à Munich. En 2015, Anaïs Gaudemard se distingue au festival des « Sommets Musicaux de Gstaad » en remportant le Prix Thierry Scherz. Ce prix, décerné par la Fondation Pro Scientia et Arte, lui offre l'opportunité d'enregistrer un disque avec orchestre. Anaïs Gaudemard choisit de le consacrer aux *Concertos pour harpe* de Debussy, Boieldieu et Ginastera avec l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie. Paru en novembre 2016 chez Clavès Records, ce disque rencontre dès sa sortie un accueil chaleureux auprès de la presse française et étrangère (*Classica, Resmusica, Das Orchester, FonoForum, Crescendo, La Rivista Musica...*) et est sélectionné aux International Classical Music Awards 2017. Anaïs Gaudemard a ainsi le privilège de collaborer avec des orchestres tels que le Lucerne Festival Orchestra, Münchener Kammerorchester, Symphonie-Orchester Des Bayerischen Rundfunks, Israel Philharmonic Orchestra, Israel Symphony Orchestra, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie, le Collegium Musicum Basel, sous la direction de Claudio Abbado, Leonard Slatkin, Kazushi Ōno, Nir Kabaretti, Leo Hussain, Emmanuel Krivine, Constantin

Trinks, So Perry, Jamie Phillips ou encore Kevin Griffiths. Récemment, elle a fait des débuts très remarquables en Asie avec le Hong Kong Sinfonietta (dir. Chien Wen-pin), ainsi qu'avec l'Orchestre Symphonique de Mulhouse (dir. John Axelrod), l'Orchestra I Pomeriggi Musicali à Milan (dir. Stefano Montanari), le Gulbenkian Orchestra à Lisbonne (dir. Ton Koopman). Anaïs Gaudemard vient d'être sélectionnée par les plus importantes salles européennes pour devenir « ECHO RISING STARS » 2018-19 ; une distinction qui la mènera à se produire cette saison dans ces prestigieuses salles – Philharmonie de Paris, Kölner Philharmonie, Philharmonie du Luxembourg, Calouste Gulbenkian Foundation Lisbon, Elbphilharmonie Hamburg, Wiener Konzerthaus, Concertgebouw Amsterdam, BOZAR Brussels, Palau da Musica Catalana, Barbican Centre London, Festspielhaus Baden-Baden, Casa da Musica Porto, Konserthuset Stockholm... Elle est « artiste-associée » de l'Orchestre Symphonique de Mulhouse. Anaïs Gaudemard a étudié au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon (Premier Prix à l'unanimité avec les félicitations du Jury en 2013) puis à la HEMU de Lausanne où elle obtient le Master Spécialisé Soliste avec les plus hautes distinctions ainsi que le Premier Prix Jost en 2015 qui récompense la meilleure exécution d'un concerto. Depuis 2014, elle est lauréate de la Fondation

d'Entreprise Banque Populaire qui lui octroie une bourse afin de poursuivre son engagement dans la création et la commande d'œuvres pour la harpe. Anaïs Gaudemard joue sur une harpe Style 23 Gold, offerte par la maison Lyon & Healy de Chicago lors du 18<sup>e</sup> Concours International d'Israël.

PHILHARMONIE DE PARIS  
SAISON 2018-19

# ORCHESTRES INTERNATIONAUX

ORCHESTRE DE PARIS / DANIEL HARDING  
*ORCHESTRE RÉSIDENT PRINCIPAL*

STAATSKAPPELLE BERLIN / DANIEL BARENBOIM

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA / ANDRIS NELSONS

ORCHESTRE DU MARIINSKY / VALERY GERGIEV

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA / SIMON RATTLE /  
FRANÇOIS-XAVIER ROTH / BERNARD HAITINK

GEWANDHAUSORCHESTER LEIPZIG / ANDRIS NELSONS

FILARMONICA DELLA SCALA / RICCARDO CHAILLY

BERLINER PHILHARMONIKER / YANNICK NÉZET-SÉGUIN

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL / KENT NAGANO



AVEC LE SOUTIEN DE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2018-19

# La voix à la Philharmonie.

CECILIA BARTOLI • IAN BOSTRIDGE  
PLÁCIDO DOMINGO • RENÉE FLEMING  
MATTHIAS GOERNE • BARBARA HANNIGAN  
BARBARA HENDRICKS • PHILIPPE JAROUSKY  
PETRA LANG • MARIE-NICOLE LEMIEUX...

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS